

► Gaec Comeau à Saint-Eusèbe

Objectif : « morphologie et papier »

À Saint-Eusèbe, la famille Comeau n'a eu de cesse que d'améliorer son cheptel charolais. Pour cela, Gilles, puis Cédric et Stéphane ont toujours été très prudents dans le choix de leurs reproducteurs. Mutualiser les taureaux leur permet d'accéder au haut de gamme et de se renouveler plus vite. Quant aux index, ils leur permettent de sécuriser leurs achats. Rencontre.



Stéphane et Cédric en compagnie de leur père Gilles.

Le Gaec Comeau réunit aujourd'hui Cédric et Stéphane. Les deux frères élèvent une centaine de vaches charolaises ainsi que des brebis charollaises inscrites. Cédric s'est installé le premier en 2000 en s'associant alors avec son père, Gilles. À la retraite de ce dernier, Cédric est resté quelques temps en EARL avant que son frère aîné ne décide de le rejoindre pour reconstituer un Gaec. Après une carrière de 18 années dans la comptabilité agricole, Stéphane a en effet choisi de revenir sur la ferme familiale. Une bonne nouvelle pour Cédric qui ne se voyait pas tout assumer seul sur l'exploitation. S'épanouissant davantage sur la partie animale, le jeune éleveur ap-

précie la complémentarité de son frère aîné qui, de par son expérience, s'occupe volontiers des aspects plus administratifs de l'entreprise.

Poids des vaches en progression

Avec ses 185 hectares, une centaine de vaches et 130 brebis, l'exploitation n'est pas à proprement parler très grosse au regard du nombre d'associés. Au fil des années, la famille Comeau a fait le choix de la qualité plutôt que de la quantité en jouant la carte de la génétique et de la valorisation en reproducteurs. Les bovins sont inscrits depuis les années 1960 et les ovins depuis la fin des années 1970. Le poids des vaches a beaucoup progressé ces vingt dernières années.



La mère du veau qui sera proposé à la vente de la station de Jalogny le 21 février.

Même si les frères Comeau se défendent « *d'avoir de trop grandes vaches* », à la dernière pesée d'automne, les meilleures femelles étaient à plus de 900 kg vifs et le poids de carcasse moyen des réformes est de 483 kg.

Cédric et Stéphane privilégient un modèle de vache « mixte ». Ils essaient au maximum d'éviter les cévariennes : l'an dernier, ils n'en

ont d'ailleurs déploré aucune.

Très attentifs aux index

Pour choisir leurs taureaux, Cédric et Stéphane confient « *regarder beaucoup les index* ».

On examine les papiers, que les mères aient du lait, qu'elles soient qualifiées... ». S'il est vrai que « *parfois la morphologie ne correspond pas aux index affichés* », « *quand un veau nous plaît, si jamais le papier n'est pas bon, alors on laisse tomber !* », confie Cédric. Cette méthodologie d'achat, le Gaec Comeau la partage avec les deux autres élevages avec lesquels il achète régulièrement des reproducteurs en commun. Cela leur permet d'accéder à des taureaux plus chers, mais aussi d'explorer davantage de profils génétiques.

Cette volonté d'amélioration génétique aboutit à une certaine diversité dans les accouplements. Outre les taureaux achetés en commun, le Gaec utilise aussi des doses de taureaux de l'association Charolais Évaluation 71, de la semence de taureaux recommandés vélage facile par le Herd-book charolais... Ancien adhérent de l'Apcc, Cédric dispose aussi de doses de taureaux de l'Association des jeunes éleveurs charolais. Avec le recul, la famille Comeau estime avoir beaucoup progressé

grâce aux taureaux de Charolais Évaluation 71.

Le meilleur pour Jalogny

L'élevage est aussi très attaché à la station d'évaluation de Jalogny. C'est le grand-père de Cédric et de Stéphane qui a commencé à y aller dès le milieu des années 1980. Depuis, à de rares exceptions près, l'élevage propose des veaux tous les ans à la station saône-et-loirienne. Les associés ne craignent pas le niveau d'exigence de la commission de sélection. « *Ils sélectionnent les meilleurs veaux souhaitables, selon leurs qualités morphologiques et leur niveau d'indévation* », confient Cédric et Stéphane. C'est à Jalogny que les deux frères réservent leurs meilleurs produits et c'est un excellent moyen de les valoriser, auprès d'une clientèle qui ne connaît pas forcément leur élevage.

L'an dernier, tandis que son veau trouvait preneur, le Gaec Comeau achetait, lui aussi, un jeune reproducteur en copropriété avec le Gaec du Grand Monetois. « *En station, les*

Charlène Potignon, Elvea 71 - 58 Unis pour promouvoir la génétique

Elvea 71 - 58 fédère les éleveurs et les acheteurs du commerce privé. Cette organisation de producteurs est un des membres actifs du GIE Synergie Charolais - Station de Jalogny. À ce titre, elle s'implique dans le fonctionnement de la station dévaluation et dans la promotion de la génétique charolaise auprès de ses adhérents. Entretien avec Charlène Potignon, technicienne.

Quelle est l'implication d'Elvea 71 - 58 au sein de la station de Jalogny ?

Charlène Potignon : L'association est actionnaire du GIE Synergie Charolais - Station de Jalogny. Notre président Jean-Michel Morel siège au conseil d'administration de la station et je représente Elvea sur le plan technique. Au niveau de l'association des éleveurs, je m'occupe du secteur Nièvre et, de par mon expérience au sein de Bovins Croissance 58, je suis également en charge de la génétique.

Comment l'association s'implique-t-elle au quotidien en matière de génétique ?

C. P. : en ferme, nous incitons nos adhérents à travailler avec des reproducteurs issus de la base de sélection. Ce sont des animaux qui sont soumis au contrôle de performances et ces données fournissent une première base pour trier les animaux.

Avec l'aide du conseil régional, nous réalisons des appuis techniques génétiques auprès de nos adhérents qui le souhaitent. En général, il s'agit d'un conseil à l'éleveur pour trouver le bon taureau. Nous les aidons à trier les animaux en fonction des critères qu'ils souhaitent améliorer. Nous les orientons vers le site "Reproducteurs Bourgogne" qui recense tous les

éleveurs au contrôle de performances. Nous les encourageons aussi à acheter un reproducteur en station.

Comment participez-vous à la vie de la station de Jalogny ?

C. P. : je participe aux différentes réunions techniques du GIE. Nous commençons à préparer le prochain recrutement avec, notamment, la liste des taureaux qui seront privilégiés dans le choix de la prochaine tournée. Dans le cadre du programme de production du GIE, on cible également les mères des futurs reproducteurs.

En matière de génétique, quelles sont les préoccupations qui reviennent le plus sur le terrain ?

C. P. : avec plus de cent vélagés par éleveur, certains nous disent être fatigués par les vélagés et les cévariennes. Sans oublier l'impact économique qui en découle avec le prix de l'intervention et pour peu que l'animal ne soit pas exceptionnel derrière.

Nous les orientons donc vers des reproducteurs bien indexés en facilité de naissance.

Dans quelle mesure la station répond-elle à la demande des éleveurs ?

C. P. : au sein du GIE, tout le monde se rejoint sur l'idée qu'il faut un veau qui naît facilement, qui soit capable de téter tout seul et qui transmette des qualités maternelles derrière. L'évaluation permet de faire ressortir les meilleurs GMQ, autrement dit, les animaux qui ont la meilleure optimisation alimentaire, donc les plus rentables. Dans les caractères transmis, l'aptitude laitière est également essentielle.